

Dossier Jean Girard : une découverte récente

Elisabeth Gallat-Morin

Number 35, Fall 1993

Que le spectacle commence!

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8433ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

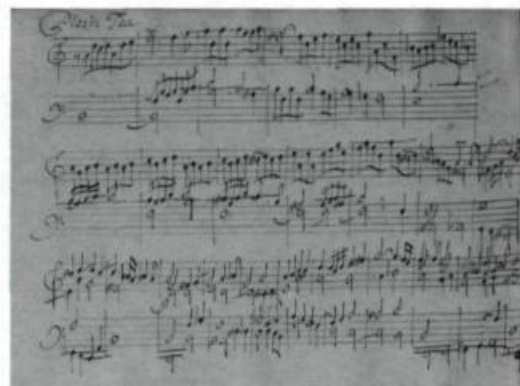
Gallat-Morin, E. (1993). Dossier Jean Girard : une découverte récente.
Cap-aux-Diamants, (35), 57–57.

Dossier Jean Girard: une découverte récente

Modeste clerc sulpicien, organiste et maître d'école, Jean Girard, qui œuvra de 1724 à 1765 à la paroisse Notre-Dame-de-Montréal, est sorti de l'ombre il y a quinze ans, lorsque j'ai eu l'immense bonne fortune de découvrir, dans le fonds J.-J. Girouard de la Fondation Lionel-Groulx à Montréal, le plus volumineux manuscrit de musique d'orgue française de l'époque de Louis XIV à avoir survécu dans le monde, connu aujourd'hui sous le vocable de *Livre d'orgue de Montréal*.

existait de nombreux exemplaires en Nouvelle-France, tant imprimés que manuscrits.

Au terme de quinze ans de recherches et de la rédaction d'une biographie qui est déjà chez l'imprimeur, voilà que cette découverte inattendue vient compléter la panoplie de Jean Girard, musicien d'église au service de la population de Montréal pendant quarante ans. Après huit années comme membre de la maîtrise à la Sainte-Chapelle de Bourges,



«Plein Jeu» tiré du «Livre d'orgue de Montréal».
(Archives de la Fondation Lionel-Groulx, Montréal).



«Te Deum» tiré d'un recueil d'hymnes.
(Archives du Séminaire de Saint-Sulpice, Montréal).



«Te Deum» tiré du «Livre d'orgue de Montréal».
(Archives de la Fondation Lionel-Groulx, Montréal).

quantité de demoiselles de la ville à qui on apprenait des Cantiques Spirituels et des Motets...».

C'est par Jean Girard que la grande et belle musique, la même qu'entendait le roi Louis XIV dans sa chapelle, est entrée dans la vie de tous les habitants de la petite communauté de quelque 5 000 âmes établie sur une île dans le Saint-Laurent, à mille lieues de la mère patrie. ♦

Pour en savoir plus:
Élisabeth Gallat-Morin. *Jean Girard. Musicien en Nouvelle-France*. Sillery: Septentrion, 1993, 349 p.

Élisabeth Gallat-Morin
Société historique de Montréal

Il y a tout juste quelques semaines, M^{me} Milada Vlach et M. Denis Rivest, de la Bibliothèque nationale du Québec, me signalaient un don récent de livres anciens, parmi lesquels se trouvait un volume de musique, portant, sur le méplat de la couverture avant, l'inscription manuscrite «Girard 1724», la même que sur le manuscrit d'orgue. Elle figure à côté de la signature de «Belmon». Le supérieur des Sulpiciens, François Vachon de Belmont, aurait, semble-t-il, remis ce livre au jeune clerc musicien, lors de son arrivée à Montréal au mois d'octobre 1724.

Ce volume comprend quatre recueils de musique vocale de la fin du xvi^e siècle. Le premier, les *Motets pour les principales Fêtes de l'année* (1687) de M. Noël (pseudonyme de Nicolas Lebègue, organiste du roi Louis XIV), est très rare, les deux autres exemplaires connus dans le monde étant en Allemagne et aux États-Unis. Viennent ensuite deux recueils d'*Airs spirituels de différents auteurs* (1679) publiés chez C. Ballard. On y trouve, enfin, les *Airs à quatre parties* sur la paraphrase des psaumes par Antoine Godeau (1663) d'Henri Dumont, compositeur des célèbres *Messes royales*, dont il

la musique n'avait plus de secrets pour lui: plain-chant, déchant, chant sur le livre, polyphonie, composition, apprentissage d'instruments. S'appuyant sur cette formation solide et sur la musique qu'il avait entre les mains, Girard possédait toutes les ressources nécessaires pour rehausser la solennité des cérémonies à la paroisse Notre-Dame. Outre ses deux livres d'orgue, le manuscrit et le *Premier livre d'orgue* (1667) de Guillaume-Gabriel Nivers, autre organiste du roi, Girard avait recopié quelque trois cents feuilles d'hymnes latins et de cantiques français en plain-chant; et nous savons depuis peu qu'il avait à sa disposition quatre recueils de musique vocale fort raffinée.

L'église, à l'époque, est le lieu par excellence des manifestations publiques, le lieu également où le peuple a l'occasion de satisfaire son goût pour les fêtes et pour le «spectacle», dans les cérémonies et les processions. Lors des événements heureux du royaume, le roi lui-même écrit aux évêques, sans oublier celui de Québec, pour ordonner le chant du *Te Deum* dans toutes les paroisses, afin d'associer l'ensemble de la population aux réjouissances royales. Au cours des jubilé tenus à Montréal, «il y eut

le Godeau du Roi
galerie

21 Saulx-au-Matelot
Québec (Québec) G1K 3Y7

Oeuvres de:
D. Beauchamp, K. Beckett, M. Bergeron,
S. Bergeron, M. Bois, H. Bouchard, J. Cobo,
F. Faucher, P. Faucher, J.P. Gaboury,
J. Gagnon, R. Goudreau, J.J. Hudon,
C.G. Lapointe, C. Lemer, S. Paquet,
C. Plante, Rabalais, Thibaud, J. Tremblay,
J.P. Vogel.

Heures d'ouverture (et sur rendez-vous)
mer., jeu., sam., dim.: 12h à 18h
ven.: 12h à 20h

Charlotte Roy, Jean-Luc Vogel
tél.: (418) 694-1344, 692-1703